

Si cher Alexis,

Faites-moi penser qu'un jour, il faudra que je mette des dates, quand même, parce que vous devez vous demander quand on est...

En fait non !! Je viens d'en prendre la décision. Pas de date. Je ne veux pas que ça soit figé dans le temps. Et puis, comme je vous l'ai dit, ce n'est pas un journal de bord. Et c'est tellement intemporel, ce que je raconte... Donc c'est décidé, pas de date.

Je pourrais vous raconter ma vie ici, à KL, mais c'est pas très intéressant. Je suis en pleine recherche d'appartement, et entre deux visites, je prends ma plume et je m'en remets à vous. Quelle vie trépidante... Et dire que j'ai fui Paris pour retrouver les mêmes problèmes à l'autre bout du monde : paperasse, recherche d'appartement, solitude... mes démons intérieurs. Un jour, il faudra que je vous explique pourquoi j'ai eu besoin de partir. Ben si c'était maintenant, d'ailleurs, hein ? Après tout, pourquoi remettre à demain ce qu'on peut faire le jour même ?

Avant tout, il faut quand même que je vous dise un truc. C'est d'une extrême importance, si si. Ça fait exactement dix jours que je ne vous ai pas regardé, ni vu. Quel exploit !! Ca me fait rire parce que je m'imagine dans une réunion de dépendants anonymes : « bonjour, je m'appelle Fleur-Agathe, et j'ai arrêté les talk-show depuis une semaine... » Et pourtant, je vous avoue qu'avec internet, les chaînes numériques, et tout ce qu'il y a à l'hôtel, les tentations sont grandes... Bref. Donc, j'ai décidé d'arrêter de vous regarder, parce que, comme dit l'adage : loin des yeux, loin du cœur... Non ?... Ben je réponds à votre place : NON. Parce que, étant donné que je vous ai vu VRAIMENT deux heures dans ma vie, ça ferait belle lurette que je vous aurais oublié si c'était vrai. Je déteste les proverbes. Quand c'est juste, c'est très juste, mais quand ça ne l'est pas, c'est archi-faux et ça me met en colère.

Mais laissons là la colère. Je vais donc vous expliquer les raisons de mon départ, car si vous en êtes la principale, vous n'en êtes pas la seule.

Ça ne vous est jamais arrivé, Alexis, d'avoir le sentiment d'étouffer, là où vous êtes ?... D'avoir l'impression d'avoir fait le tour des gens qui vous entourent, même si vous les aimez, de n'avoir plus rien à attendre d'eux, ni des lieux que vous fréquentez, des objets avec lesquels vous vivez, de la ville que vous habitez, de l'univers que vous vous êtes construit ou qui s'est construit autour de vous ?... Ca ne vous est jamais arrivé de vous réveiller un matin, et de vous sentir détaché de tout, comme si vous veniez de prendre conscience que ça faisait un moment déjà que vous n'apparteniez plus à votre propre vie, que vous lui étiez étranger ?... Ca ne vous est jamais arrivé d'être las, fatigué, d'en avoir marre, d'être écœuré, jusqu'à la nausée ?...

Voilà, c'est ce qui m'est arrivé. J'en ai eu marre. J'ai tout plaqué. Et ce n'est pas la première fois que ça m'arrive : vers treize ans, j'avais rassemblé toutes mes économies, et en secret, je m'étais planifié une sorte de Tour de France qui aurait duré une dizaine de jours, toute seule, avec mon sac au dos. Une fugue organisée mais pas contre mes parents, comme la plupart des ados, mais contre moi-même, contre ce qu'on faisait de ma vie et que je ne pouvais plus supporter. J'ai toujours été une petite fille sage et obéissante, je n'ai donc pas osé sauter le pas. Quand j'y repense, ça me fait sourire. J'avais tout prévu.

Un matin, je partirais au collège comme d'habitude, avec mon sac beaucoup trop lourd sur le dos. Sauf qu'à la place des livres et des cahiers, il y aurait eu un pantalon de rechange, quelques sous-vêtements, un pull, des barres de céréales, une bouteille d'eau, quelques pommes et bananes, un gant de toilette, un savon, des livres, un walkman, et bien sûr mon porte-feuille avec ma carte de retrait et un peu d'argent liquide. Sauf qu'au lieu d'entrer dans l'enceinte de l'établissement, je me serais cachée aux environs jusqu'à ce que tout le monde soit en classe, pour ensuite aller à la gare qui se trouve à deux minutes du collège. Et là, j'aurais pris un train pour Paris, dont j'étais déjà folle amoureuse, dans l'optique d'y passer deux jours. J'aurais continué par la Normandie, puis par la Bretagne où j'ai passé toutes les

vacances d'hiver de mon enfance et dont je garde un souvenir magique et émerveillé, puis Nantes, le Futuroscope de Poitiers, Bordeaux, Montpellier, Lyon, Annecy, Dijon, et enfin retour à la case départ : Châlons. Le matin, le midi, et le soir, je me devais de me fondre parmi les adolescents qui allaient en cours pour ne pas attirer l'attention sur moi, et la journée j'aurais visité les villes, flâné sur les plages, fait du lèche-vitrine, lu dans un parc, etc... Le seul problème consistait à dormir. Je pouvais difficilement, à l'âge que j'avais, aller à l'hôtel toute seule... Ca aurait fait louche, et les gérants auraient sans doute prévenu les autorités, ce que je voulais éviter à tout prix. J'avais donc prévu mes temps de transports essentiellement la nuit, donc prendre des trains-couchettes, et selon la distance, finir ma nuit dans une gare. Ou me réfugier dans un aéroport, s'il y en avait un. Ou bien, en dernier recours, trouver un endroit isolé mais pas trop, où j'aurais pu être tranquille. Cachée par un bosquet dans un jardin public, par exemple. Bref... J'avais pensé à chaque détail. J'aurais régulièrement envoyé une carte postale à mes parents pour les rassurer et leur dire que j'allais bien. Par exemple, une carte de Paris deux jours après avoir quitté la ville, puis une carte de Normandie le lendemain alors que je n'y étais plus depuis deux jours, etc...

Je ne voulais pas qu'on me retrouve. Ma seule énergie dépensée aurait consisté à rester introuvable. J'aurais trouvé le moyen (je ne sais pas comment !) de regarder les infos, parce que j'avais imaginé que ma disparition était assez intéressante pour qu'on s'y arrête, et de voir si des avis de recherche avaient été lancés, et si ma photo avait été diffusée... J'aurais été une hors-la-loi, une fugitive, et c'était d'autant plus excitant que je n'avais rien perpétré de grave... Je n'avais donc pas à craindre de conséquences trop graves, comme un procès, la prison, que sais-je encore... Mon seul crime était d'avoir voulu m'évader d'une vie qui m'étouffait. Mon seul délit était d'avoir voulu fuir un univers qui m'était néfaste et de me retrouver seule, face à moi-même, pour faire le point sur ma vie (pourtant courte !), sur les gens qui m'entouraient, sur ce que je désirais pour mon avenir, et sur ma propre personnalité, alors en plein bouleversement et en pleine construction.

Car j'étouffais, Alexis, j'étouffais, j'en pouvais plus... Il fallait que j'évacue, il fallait que je m'évacue, j'avais trop de pression sur les épaules, j'avais terriblement besoin d'enlever la soupape... Il y avait le collègue, mot et signification honnis parmi mes autres haines féroces et indestructibles, il y avait les bouleversements hormonaux, il y avait le changement de corps, il y avait toute une personne à construire, ou à reconstruire... Il y avait tout à faire et rien n'allait, Alexis. Tout partait dans tous les sens, ou plutôt tout se précipitait dans une seule direction qui me faisait horreur, et j'avais beau freiner de toutes mes forces, de toute mon âme, on m'y catapultait irrémédiablement... Je ne savais plus à quoi, à qui, comment me raccrocher, comment éviter le mur, ce mur immense, dur, blanc, et froid, vers lequel j'étais projetée avec une violence inouïe... Et ce voyage, Alexis, cette échappée, aurait été pour moi une pause, une trêve, un moment suspendu dans le temps qui m'aurait permis de souffler, et de reprendre ce souffle qui justement me faisait cruellement défaut...

Bien entendu, j'avais pensé également aux conséquences de mes actes. Admettons que j'aie été jusqu'au bout de mon voyage... Quand je serais rentrée à la maison, comment auraient réagi mes parents à ma fugue ?... Je pense qu'ils m'auraient mis une ou deux gifles monumentales. Mais j'étais prête. J'aurais assumé. Et qu'est-ce qu'une paire de gifles, aussi douloureuses soient-elles, par rapport à une trêve d'une dizaine de jours qui m'auraient fait un bien fou et qui m'auraient beaucoup appris sur moi-même et sur ma capacité de m'en sortir seule ?... Rien du tout. Un peu de douleur physique, sûrement méritée, bien que j'avais prévu de leur envoyer des cartes postales pour leur dire que j'allais bien... Et comment auraient-ils pu me punir un peu plus ? Me priver de sortie ? Je ne suis jamais sortie de ma vie. Me priver de télé ? Ils ne nous ont jamais permis de la regarder. Me priver d'argent de poche pour m'éviter d'organiser un autre voyage ? La belle affaire... Tout ce qui m'aurait manqué, c'était d'aller au cinéma, mais j'aurais bien trouvé le moyen d'avoir un petit peu d'argent quand

même. Et puis, surtout, ils n'avaient rien à me reprocher d'autre que cette petite aventure : j'étais excellente élève, sans histoire, je n'avais jamais fait de bêtises... Alors ?... Que risquais-je réellement ? Qu'avais-je à perdre ? Rien. Parce que je n'avais rien. Ma seule crainte, c'était de perdre leur confiance.

Voilà donc le récit de mon premier besoin de partir. La deuxième fois, c'était quelques années plus tard. J'allais avoir seize ans, et j'étouffais de plus en plus... J'avais quitté le collège (enfin !), j'étais entrée en seconde, et ce changement d'univers à petite échelle avait fait remonter en moi un désir de chamboulement à une échelle plus grande. Je ressentis une fois de plus l'urgent besoin de m'échapper, pour trouver autre part ce qui me manquait là où j'étais.

C'est ça que je cherche depuis tout à l'heure, Alexis !!!!! Il y avait un truc souterrain, latent, sourd... Je n'arrivais pas à mettre la main dessus. Et voilà, j'ai trouvé. J'ai toujours eu l'impression qu'il me manquait quelque chose... Quand j'étais petite, c'était une sœur jumelle. Alors je l'ai créée dans mon esprit, je me suis scindée moi-même. Ça m'a soulagée un temps, mais quand j'ai su pour ma tante Fleur-Agathe et que cette « jumelle » était « réelle », je me suis retrouvée toute seule. Avec cette absence, encore. Comme si je n'étais pas tout à fait finie, vous savez... Comme si j'étais née avec un seul bras, ou une seule jambe.

Non en fait pas tout à fait... La métaphore n'est pas tout à fait juste. Comme si, plutôt, j'étais née avec tout ce qu'il fallait, mais qu'en cours de route j'avais égaré un membre... Voilà, c'est plutôt ça.

En fait... A tout bien réfléchir... Je ne suis plus sûre... Ai-je l'impression d'une absence depuis toujours, ou d'une absence parce qu'il y a justement eu présence un jour ?... Je ne sais pas, Alexis. Et même... Plus étrange encore... J'ai l'impression que ce serait les deux en même temps, en fait.

Bon, mais passons. Donc je voulais partir une fois de plus, pour trouver ailleurs ce qui me faisait défaut là où je vivais. Et à tout juste seize ans, je me suis envolée pour le Canada où je devais séjourner trois mois dans une famille d'accueil que je ne connaissais pas, dans un pays que je ne connaissais pas, dans une langue dont je n'avais que des bases scolaires, et sans personne dans un rayon de trois cents kilomètres qui parlait Français. J'ai donc plongé dans de multiples inconnus, en me disant qu'enfin, loin de mes parents, de ma vie réglée comme du papier à musique, et des gens qui me connaissaient, je pourrais, au moins pendant trois mois, bâtir une nouvelle Fleur-Agathe complètement différente de celle que j'avais laissée en France. J'étais maladivement timide et réservée ? Eh ben là je serais extravertie. Je n'avais jamais rien connu avec un garçon ? Eh ben là je m'étais jurée d'avoir mon premier petit copain (être loin de ses parents, ça aide, pour ce genre de chose, même si ce n'étaient que des bisous...), etc...

Mais ça ne se passe pas toujours comme on l'a imaginé... Malgré l'aide d'une langue presque inconnue, je n'ai pas pu m'extravertir au moins un peu ; malgré la distance conséquente avec mes parents, je n'ai pas pu m'intéresser aux garçons... J'ai donc consolidé des acquis, là-bas, Alexis. Avec cette expérience, je suis devenue certaine de ce que je savais sans en être tout à fait sûre... A savoir (entre autres innombrables choses, bien sûr...) que je n'avais déjà absolument rien en commun avec les gens de mon âge, et que les garçons ne m'intéressaient définitivement pas.

Cher Alexis, à seize ans, j'étais bel et bien dans la cour des grands, et j'ai arrêté de me forcer à regarder les garçons alors que je ne voyais que les hommes.

Trois mois, c'est très long parce qu'il y a le temps de se passer des milliers de choses, et c'est en même temps très court parce qu'au moment du départ, on commençait à peine à se fondre dans le moule... Mais il ne fallait pas oublier que mon année de première était déjà entamée, et qu'il fallait absolument que je rentre parce que je passais le bac de français au mois de juin... J'ai donc repris les cours en France à la rentrée des vacances de la Toussaint,

avec ce presque bien-être provoqué par ce voyage, par ces découvertes, par cette expérience, par ce dépaysement qui me faisait tant défaut depuis des années.

Je dis ce « presque » bien-être, Alexis, parce que je n'ai pas réussi à saisir, même si loin, même dans une culture différente, ce qui me manquait. Et je dirai même que je n'ai pas réussi à savoir, tout simplement, ce qui me manquait. Parce que je ne savais pas réellement ce qui me manquait viscéralement. Je croyais que c'était une sœur jumelle... Mais non.

Mais maintenant, Alexis, je sais.

C'est vous.

Je suis allée au Canada, aux USA, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en Italie, à Monaco, au Luxembourg, en Tchéquie... dans ma quête éperdue... dans mon désir de savoir... dans mon besoin de comprendre... Pourquoi chercher ailleurs, pourquoi ce besoin de voyager, de bouger ?... Parce que je ne me sentais pas bien à Châlons, je n'avais pas l'impression d'être de là-bas... Je me cherchais dans un lieu, ailleurs, toujours plus loin, sans me trouver... J'ai longtemps été persuadée d'être américaine dans l'âme, mais je m'étais fourvoyée, vraiment... Je n'arrivais pas à trouver ma place, ma maison, mon cocon... Je ne savais pas d'où j'étais... et ce qui me manquait...

Je ne savais pas ce que je cherchais, mais je croyais que c'était sous d'autres cieux... Quelle était cette vérité qui était en moi et me fuyait ?... Quel était cet élan qui me faisait aller de l'avant et qui me freinait ?... Quel était ce paradoxe logique que je cherchais, en vain, par-delà les frontières, à travers l'espace ?...

On va toujours chercher trop loin, Alexis. On ne sait pas que ce qu'on cherche est souvent près de nous, sous nos yeux. Mais c'est tellement proche qu'on ne le voit pas, ou plus... On est aveuglé par cette proximité, alors on cherche à l'horizon...

Mais vous étiez à portée de main, Alexis... Bon, certes un peu plus inaccessible que n'importe quelle autre personne, mais là tout de même...

C'était donc bel et bien une personne, qui me manquait tant ?... Je m'étais juste fourvoyée sur la nature de cette personne, ou plutôt de sa position par rapport à moi. C'était donc deux bras que je suppose tendres, ma maison, mon cocon...

Mais voilà, à peine trouvé, vous m'échappez déjà... Toute ma vie... toute ma fichue vie !!! pour deux heures de vérité, pour deux heures d'absolu, pour deux heures de grâce, pour deux heures de parfaite évidence, pour deux heures de voluptueuse harmonie...

Et puis plus rien, ou presque !!

Avouez quand même qu'il y a de quoi se tirer une balle dans la tête.

J'ai frôlé le bonheur, Alexis, je l'ai connu, et on me l'a enlevé... Mais POURQUOI ?? J'y ai pas droit, moi, au bonheur ? J'avais pas le droit à plus de deux heures ? J'avais pas le droit à ma chance ??...

Bon sang Alexis, mais vous êtes exactement ce et celui que je recherchais !... Vous représentez tout ce dont j'ai besoin, tout ce dont j'ai envie, tout ce que je suis, tout ce que je ne serai jamais... Et cette attirance physique, si forte, si intense, si intense...

Je ne sais pas comment vous faire comprendre, Alexis, à quel point vous êtes ce qui m'a toujours manqué... Vous êtes mon âme sœur (je viens juste de comprendre ce que veut dire cette expression... et elle est d'autant plus juste dans notre cas), vous êtes mon clone intérieur, vous êtes mon jumeau parfait...

MON JUMEAU !!

Vous voyez !? Je le savais, JE LE SAVAIS !! Je le savais, que c'était un jumeau, qui me manquait... Bon sang mais... C'est tellement... Les larmes coulent toutes seules le long de mes joues, Alexis, tellement ce moment est un moment de grâce... Je viens de toucher du doigt quelque chose qui me dépasse, quelque chose qui était là, peut-être écrit, et que j'avais en moi, et qui vient de s'expliquer...

Vous voyez, Alexis, à quel point tout s'assemble, à quel point tout est logique, évident, à quel point tout rentre dans l'ordre?... Ma vie n'était qu'un puzzle défait composé de pièces plus ou moins grosses et plus ou moins importantes, et il manquait la pièce principale, elle est principale parce que les autres ne peuvent pas s'assembler sans elles, Alexis, et ça y est, je l'ai trouvée, je l'ai retrouvée, on me l'a rendue, cette fichue pièce... Je ne sais pas pourquoi maintenant, peut-être parce qu'avant je n'étais pas prête, que ce n'était pas le moment... Toujours est-il que vous êtes arrivé, que vous m'êtes tombé dessus sans crier gare, et que tout s'assemble petit à petit, et que le puzzle prend forme...

Je refuse de croire que je ne sois pas née pour vous, Alexis.

Tout le monde, ou presque, s'est trompé au moins une fois dans sa vie, à ce sujet. C'est pratiquement une vérité générale, d'après ce que j'ai entendu comme expériences, d'après ce que j'ai lu, d'après ce que j'ai vu, également, autour de moi... Et il se trouve que moi, j'ai longuement été persuadée d'avoir trouvé l'amour de ma vie... qui s'est avéré ne pas être le bon.

Alexis, après une déception amoureuse où on tombe de haut... Généralement, on trouve la bonne personne. La vraie bonne personne. Et là, c'est l'Amour, c'est-à-dire l'amour doublé de ce quelque chose qui nous propulse malgré nous dans quelque chose qui nous dépasse, et qui fait que nous sommes certains. Et finalement... tellement apaisés... et en même tellement excités et euphoriques... Tellement confiants... et pourtant tellement terrifiés et tellement pleins de questions... Et qui fait, également, qu'on se sent tellement bien que ça en fait presque mal...

Tout ça, sans être paradoxal. Au contraire... tout va de paire.

C'est extraordinaire.

L'Amour « spirituel » (par opposition à l'Amour charnel) nous rend donc tellement heureux, tellement intensément heureux, et en accord avec le monde et soi-même, qu'il en est presque douloureux.

Et l'Amour charnel, donc, est la parfaite illustration physique de l'Amour que l'on ressent... puisque l'orgasme procure tellement de plaisir qu'il en est presque douloureux...

Vous voyez Alexis... J'ai touché du doigt la vérité... Tout est logique, si logique, si cohérent, si évident... Il suffit juste d'ouvrir les yeux. Les êtres humains ont leurs paupières fermées tant qu'ils ne connaissent pas l'Amour. Une fois qu'ils le connaissent, ils s'aperçoivent de la beauté du monde et de l'infinie bonté de ce qui les dépasse.

C'est vous, Alexis.

Votre Agathe fleurie, amoureuse devant l'Eternel.

PS : vous croyez vraiment que j'aurais pu écrire tout ça si vous n'étiez pas Lui ?...

PS : je crève de vous, Alexis...

\*\*\*

Il ne fallait pas, Fleur-Agathe, il ne fallait pas...

Alexis passa son visage dans ses mains. Si elle savait à quel point il ne méritait pas une telle passion... Qui était-il, après tout ? Un homme si difficile à vivre... si compliqué... si occupé, également...

Et puis elle était jeune, elle avait toute la vie devant elle... Pourquoi voulait-elle s'encombrer à tout prix d'un vieux grincheux qu'il était aussi, parfois ?... Elle méritait mieux que ça... Elle méritait tellement d'être heureuse...

Le problème, c'était qu'elle l'idéalisait. C'était un peu de sa faute... S'il avait répondu à ses questions, s'il lui avait ouvert son cœur au moins un tout petit peu – après tout, c'était lui qui lui avait demandé de venir... – elle serait partie sur des bases plus concrètes... Mais là, elle ne pouvait que le deviner. Elle était trop jeune, elle le voyait trop parfait... Et finalement, elle serait peut-être tombée de haut.

Ce n'était pas une excuse, il le savait. Parce qu'en plus elle n'aurait pas été déçue.

Tiens, pourquoi il y avait une page arrachée, ici ?